

HISTORIOGRAPHIE : « COMMENT NAISSENT LES REVOLUTIONS » ?

(Camille-Ernest Labrousse)

Prises de notes du chapitre 2 de l'ouvrage de Delphine Diaz, Maxime Kaci, Stéphane Lembré, *Citoyenneté, république, démocratie en France de 1789 à 1899*, Sous la direction de N. Viver, Bréal, 2014

« L'ère des révolutions (1789-1848) » (Eric Hobsbawm) concerne plusieurs pays, mais en France = 1 rôle particulièrement important, où les processus rev. précipitent les évolutions politiques et alimentent les débats autour de la citoyenneté, de la république, de la démocratie.

Pour Charles Tilly la révolution = deux aspects :

- une situation révolutionnaire caractérisée par l'affrontement pour le PVR d'au – 2 blocs pouvant se prévaloir de l'adhésion d'une fraction significative de la population
- une issue révolutionnaire qui implique le transfert « massif » et forcé du pouvoir d'Etat

Avec prise en compte de ce 2^{ème} aspect, 3 épisodes majeurs durant la période :

- La Révolution française (1789-1799)
- Les Trois Glorieuses (1830)
- La Révolution de 1848

La Commune de Paris et communes de province, en 1871 ont une place à part : suivant cette définition, elles se caractérisent par des affrontements locaux parfois intenses, mais leur brièveté et leur issue n'impliquent pas un transfert durable du PVR politique.

LA CAUSE DES REVOLUTIONS EN DEBAT

A la question « 1848-1830-1789 : Comment naissent les révolutions ? » = des réponses antagonistes des historiens :

- **1^{ère} tendance historiographique** : de la lignée de *l'Histoire socialiste de la Révolution française* de Jean Jaurès publiée de 1900 à 1904 : **attention portée aux interactions entre les évolutions socio-économiques et les changements politiques.**

Pour Camille-Ernest Labrousse, les 3 révolutions sont précédées de crises économiques. Le mécontentement social qui en découle prend une coloration politique puisque la responsabilité des difficultés est imputée au gouvernement. Pour Albert Soboul, héritier et promoteur de cette tendance historiographique qu'il qualifie en 1974 de « classique », la révolution française est « bourgeoise et libérale à soutien populaire ». Les structures et rapports de classe sont considérés comme un élément moteur des bouleversements politiques. Nombreuses monographies départementales publiées dans les années 60 et 70 : attention spécifique portée aux structures et aux conjonctures socio-économiques pour expliquer les flambées révolutionnaires.

Simultanément, l'historien des mentalités représenté par les travaux de M. Vovelle et l'historien de la sociabilité initiée par M. Agulhon ont porté un éclairage nouveau sur les facteurs culturels sans pour autant récuser l'interprétation « classique ».

- **2^{ème} tendance historiographique qualifiée de critique** : courant qui s'affirme au milieu des années 50 sous l'impulsion de l'historien anglais Alfred Cobban : entend rompre avec le « mythe » de la révolution bourgeoise formulée par l'historien « jacobino-

marxiste ». Débat retentissant en France après publication en 1965 de *La Révolution française* de François Furet et Denis Richet. Pour ces auteurs, la formation d'une élite éclairée sur la base non plus d'une appartenance de classe, mais d'une même culture et d'une même idéologie issue des Lumières a ouvert la voie à une évolution qui aurait pu être réformatrice et qui a permis d'instaurer l'égalité civile et le gouvernement représentatif. Mais l'intrusion des masses porteuses de rancœurs primitives et d'un égalitarisme passéiste aurait fait dérailler la Révolution en 1791-1792. Les interprétations de ces 2 historiens ont évolué par la suite, mais leur ouvrage a posé les jalons d'une approche. Celle-ci se caractérise par la dénonciation des interprétations déterministes fondées sur les structures socio-éco et par analyse des discours et des idées révolutionnaires dont les racines seraient à trouver dans les Lumières et + particulièrement dans les concepts rousseauistes de souveraineté populaire et de volonté générale.

1 ens. de TVX s'est intéressé pour la fin du XVIII^e à la « culture politique » sous différents angles :

- angle de l'opinion : Keith Baker
- les pratiques électorales : Patrice Gueniffey
- la symbolique révolutionnaire : Mona Ozouf

Pour le XIX^e, remise en cause des racines éco et sociales de la Rév. a conduit à valoriser l'impact des aspirations aux droits, aux libertés pol et religieuses ds déclenchement des Trois Glorieuses. La Rév de 1848 a été perçue comme 1 simple moment de la politisation différenciée des groupes sociaux, voire pour F. Furet, comme une redite en mode mineur de la Rév française.

→ Place prééminente de ces interprétations dans les années 80 : basculement historiographique « du tout social au tout politique » selon Michelle Vovelle.

- **Dernière tendance ouvertement hostile aux révolutions** : regain d'intérêt avec prises de position de Pierre Chaunu et thèse de Reynad Secher publiée en 1986 *Le Génocide franco-français : la Vendée-Vengé*. Claude Langlois et Jean-Clément Martin ont dénoncé usage anachronique de génocide et estimation du nbre de victimes vendéennes. Ouvrage est significatif d'une idéologie au relais médiatique actif stigmatisant les révolutions comme pourvoyeuses de massacres.

DE L'HISTOIRE TOTALE AUX APPROCHES TRANSVERSALES ?

Après commémoration du bicentenaire de la Rév française, remise en question des modèles gaux d'explication, diversification des recherches sur les rev, prise de distance avec les alternatives strictes (estompant en partie clivages entre tenants d'une interprétation sociale / défenseurs d'une interprétation culturelle) = un champ historiographique morcelé, une « histoire en miettes » (François Dosse).

Lignes de force des nouveaux objets de recherches :

- **développement d'une histoire des représentations** dans le sillage de Roger Chartier (*Les Origines culturelles de la Révolution*, 1990) : émergence d'une approche qui nuance les grandes catégories propres à l'histoire des mentalités et qui ne se coupe pas des pratiques et des enjeux sociaux. Ds le prolongement des travaux pionniers de Maurice Agulhon sur

Marianne et la symbolique républicaine, iconographie a suscité 1 attent° accrue rendant compte de la radicalisat° pol et de l'ampleur des affrontements rev :

- Etude d'Annie Duprat sur la logique dégradante des images de Louis XVI
- Ouvrage de Nathalie Jakobowicz sur les représentat° sociales antagonistes du peuple en 1830
- Eric Fournier : photographies des ruines parisiennes après la répression de la Commune
- Intérêt pour la « langue politique », Jacques Guilhaumou : mise en relation des analyses linguistiques avec contexte socio-pol de P° et de récept° des discours

- **analyses transversales** favorisées par un changement d'échelle chronologique et 1 intérêt, au sein des dynamiques révolutionnaires, pour l'événement, « gerbe de significations » (Pierre Nora). Des moments clés ont fait l'objet d'études minutieuses pour percevoir ce qu'ils révèlent :

- Mona Ozouf et Timothy Tackett : TVX sur la fuite de Louis XVI
- Guillaume Mazeau : attentat contre Marat
- Ouvrage collectif : *Comment meurt une République : Autour du 2 décembre 1851*

→ Prenant ctre-pied de l'affirmat° provocatrice lancée par Labrousse « les révolutions se font malgré les révolutionnaires », ts accordent 1 place prépondérante aux acteurs. Stimulée par historiographie anglo-saxonne attentive à l'agency, cad la capacité d'initiative et d'act°, la publicat° de nbres biographies s'est accompagnée de tvx sur les divers groupes impliqués ds les dynamiq révolutionnaires. Représentants de la nat° ont donné lieu à des recherches pr comprendre :

- comment ils sont devenus révolutionnaires en 1789 (T. Tackett)
- comment ils se sont comportés lors de leurs miss° aux frontières et auprès des armées entre 1793 et 1795 (M. Biard)
- comment les comportmnts pol de Louis XVIII et des députés ont contribué à la montée des contestat° conduisant aux 3 Glorieuses (Emmanuel de Waresquiel)

La mobilisat° des militants + modestes a été appréhendée selon 2 approches :

- 1^{ère} approche fondée sur délimitat° précise du cadre chrono et spatial pour déterminer leur activité et ses enjeux
- 2^{nde} approche : focalisat° sur 1 mode d'express° ou d'engagemnt particulier

Ce renouvellemnt historiographiq n'a pas effacé les interrogat° sur les liens collectifs et les appartenances sociales qui ont fait l'objet d'une réévaluation. L'identité des individus et des groupes n'est + envisagée comme 1 donné mais comme le résultat d'une construct° où interagissent rpts socio-éco, représentat° culturelles et investissemnts pol.

- dernière perspective de recherche : **un comparatisme international et une attention portée aux interactions entre les mouvements révolutionnaires des différents pays.**

Dès 1955, Robert Palmer et Jacques Godechot mettent en avant not° de « rev atlantiQ » en faisant constat d'une concentrat° de phénomènes rev en Europe et aux Amériques entre 1770 et 1848. Si l'idée de racines communes aux différents mvts n'a jms fait consensus, interrogat° sur la spécificité de la Rev frçse comme sur les circulat° d'idées et d'hommes

entre les pays en rev suscitent au début du XXI^e de nb ses publicat° ds le sillage de *La Révolution, une exception française ?* d'Annie Jourdan en 2004 :

- le dvt outre-atlantique des *Atlantic Studies* et d'une hstre connectée a contribué à promouvoir 1 approche transnationale critique vis à vis des interprétat° centrées sur la Fce ou sur l'Europe, ainsi qu'à élargir les analyses à l'échelle mondiale : ouvrage collectif sous la direct° de David Armitage et Sanjay Subrahmanyam, *The Age of Revolution in Global Context, c.1760-1840* et *L'hydre aux mille têtes, l'histoire cachée de l'Atlantique révolutionnaire* de Marcus Rediker et Peter Linebaugh
- Objectif de confronter des circulat° révolutionnaires en 1830 : livre collectif : *La liberté guidant les peuples : les révolutions de 1830 en Europe*
- Volonté de reconnecter et de comparer les causes, les développements, les issues d'événements révolutionnaires considérés comme disparates : ouvrage dirigé par Axel Körner : *1848 : A European Revolution ? International Ideas and National Memories of 1848*

→ L'interprétat° « classique » soulignait l'originalité d'une révolution bourgeoise à soutien populaire, la tendance « critique » voyait dans l'intrusion violente de l'égalitarisme populaire une des particularités de la voie politique heurtée empruntée par la France à partir de 1789, l'insert° des révolutions dans 1 contexte européen, atlantique voire mondial tend à minorer ou pour le moins à remettre en perspective la spécificité française.